PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER..........	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
[illegible]

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 31 MARS 1897. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Les Inondations.

En vérité, cette vaste vallée du Mississipi est bien à plaindre quoi qu'elle soit la région la plus riche, peut être, et la plus féconde du globe. Voilà à peu près un quart de siècle qu'on a commencé à s'occuper d'elle, et elle ne se trouve guère plus avancée, aujourd'hui, que le premier jour. Elle est attaquée de tous les côtés à la fois, et de tous les côtés, les levées du fleuve et de ses affluents cèdent plus ou moins. Que de ruines, depuis l'Illinois, depuis les sources du Mississipi, du Missouri, de l'Ohio, jusqu'aux jetées Eads! que d'argent et de temps perdus! que de travaux à refaire!

La faute n'en est certainement pas aux Etats de la vallée eux-mêmes, qui n'ont ni les ressources matérielles et financières ni le pouvoir légal de remédier au mal. C'est à l'administration de Washington qu'il faut nous en prendre. Tant que le gouvernement général n'aura pas pris directement la haute main sur le cours du Mississipi et de ses affluents; tant qu'il n'aura pas déclaré le Mississipi fleuve national; tant qu'il ne comprendra pas que le maintien de la vallée du Mississipi importe autant à l'avenir, à la grandeur de l'Union, que le maintien de tout son territoire et qu'il n'agira pas en conséquence, nous serons exposés, chaque année, à de pareils désastres.

En face de toutes ces calamités, que fait-on au Congrès? Nous voyons un de nos sénateurs louisianais demander et obtenir quoi? $250,000 — une misère, — alors qu'une somme dix fois plus forte ne réussirait pas à réparer toutes les ruines. Sans compter que les mêmes dangers et les mêmes calamités peuvent se reproduire, l'an prochain sans que la situation soit le moins du monde améliorée. Ce n'est pas ainsi que l'on gouverne économiquement un grand pays comme le nôtre, et que l'on travaille à sa prospérité matérielle.

LE MENAGE RIGO.

Du *Figaro*, 20 mars:

La colonie tzigane, qui réside aux abords du boulevard Poissonnière, et plus spécialement rue Beauregard, est dans la joie depuis hier. Au café de la Terrasse, lieu de rendez-vous ordinaire des musiciens exotiques, on ne voit que mines épanouies. Dans les bruyantes conversations tenues autour des tables ou des billards, ce nom revient sans cesse: Rigo.

Ianczi Rigo, le fameux Rigo, vient, en effet, d'arriver à Paris, ramenant du pays l'ex princesse, sa compagne. Le couple nomade est descendu dans un des principaux hôtels de Paris, sous un nom d'emprunt—celui de Riquet.

L'ex-chef d'orchestre n'a pas oublié ses anciens camarades. Il leur a fait part de son désir de leur serrer la main, et déjà plusieurs lui ont rendu visite et ont été présentés à l'ex-princesse. L'un d'eux, que nous avons vu hier soir, nous a confié qu'il avait trouvé Rigo moins brillant qu'au départ:

De l'*Echos de Paris*:

Paris ne les possèdera pas longtemps. M. et Mme de Riquet vont bientôt partir pour l'Espagne, puis pour la Hongrie. L'Amérique les verra plus tard.

L'autre soir, on pouvait les voir dans une loge du Vaudeville, très attentifs aux péripéties de la pièce de Maurice Donnay.

Extrait d'une interview que M. Edmond Le Roy, *Journal*, a eue avec le ménage Rigo:

Nous causons. Cependant la princesse et Rigo ont attaqué le hors-d'œuvre (des radis roses), on leur sert une langouste avec la sauce gribiche. Une tête de veau suivra, au vinaigre.... puis une orange. Du vin blanc et des eaux minérales. Un menu, enfin, qui témoigne d'un bon estomac et que la princesse dévore de ses dents gourmandes sans cesser de parler.

Elle ne veut plus vivre à Paris. Si elle y est, présentement, c'est pour quinze jours, et pas plus. Juste le temps de faire quelques toilettes, car "je vous assure, monsieur, je n'ai rien, mais plus rien à me mettre". Pour un monde, elle ne voudrait rencontrer son mari. Non point qu'elle le craigne—elle n'a peur de personne—mais les convenances, vous comprenez, lui interdisent d'aller dans les endroits où elle pourrait le trouver.

LE DUEL PINI-THOMEGUEX.

Deux hommes raisonnables, mais se devant à leur gloire de beaux tireurs, M. Thomeguex et le chevalier Pini, viennent de se mettre en manches de chemise à Saint-Ouen, et de se livrer, dans ce costume, à une série de parades, de coups droits, de soleils et de moulinets, parce que l'un d'eux accusait l'autre de lui avoir marché sur le pied. Le chevalier avait-il vraiment voulu effleurer de sa bottine la bottine de M. Thomeguex? Le chevalier déclarait que non, mais M. Thomeguex maintenait que si, et toute l'Europe a pu savoir qu'on ne s'entendait pas là-dessus. Echanges de témoins, procès-verbaux, arbitrage, sentence d'arbitre, toute la théologie de l'honneur y a passé, et la question a fait plus de bruit, en quatre jours, que les deux cent mille Arméniens écorchés vifs par les Turcs n'en avaient fait en quatre ans!

Tout est bien qui finit bien. On pouvait redouter une grave issue de ce duel à nombreuses péripéties, et il s'est terminé par une légère blessure reçue par M. Thomeguex au bas de la joue droite.

Ce fut un véritable événement parisien; d'aucuns même prétendent qu'il est d'ordre international,—ce sont quelques Italiens qui le disent. La vérité c'est que nombreux ont été ceux qui ont tenu et qui ont réussi.... facilement à être les spectateurs de cette rencontre sensationnelle.

C'est en vain que les témoins, au dernier moment, avaient décidé qu'on se battrait au champ de courses de Saint Ouen pour dépister ceux qui se préparaient à partir à bicyclette ou en chemin de fer pour se rendre dans les bois de Versailles. On veillait sur les témoins, sur les adversaires et aussi sur leurs landaus. Une soixantaine de favorisés avaient été prévenus par les témoins et on les voyait dès une heure de l'après-midi se promener du côté des tribunes du champ de courses.

Sur la longue avenue de Saint Ouen, des fiacres attendaient les témoins et les adversaires. Des députés, les escrimeurs de marque, des maîtres d'armes, des médecins, des photographes, et aussi nombre de curieux mondains, étaient là qui pensaient bien avoir la faveur de pénétrer derrière MM. Pini et Thomeguex. Las d'attendre, ils se sont présentés à la grille du château où l'accueil a été des plus aimables. Ils sont tous entrés, et à deux heures moins un quart il y avait bien deux cent cinquante personnes réunies. Le vent soufflait, froid et désagréable, mais on n'y pensait guère. Des groupes se formaient et on pérorait sur les éventualités du duel.

Pendant ce temps, les photographes, vraiment enragés, braquaient sur nous leurs instantanés, et les clubmen, en pardessus noisette, en faisaient autant avec leurs lorgnettes, tout comme au théâtre; on se serait d'ailleurs cru alors à une première représentation avant le lever du rideau. Vers deux heures moins un quart arrivait Pini avec un de ses témoins, M. Beppino Montefiore. Son premier témoin, M. Georges Breittmayer, l'avait précédé pour reconnaître le terrain choisi pour....l'assaut à l'épée démouchetée. Pini est tout de suite très entouré. Il a l'air très calme, sourit et serre de droite et de gauche les mains qui se tendent vers lui. Il est tout prêt pour tomber en garde; sous un veston noir ouvert, on aperçoit une chemise de flanelle blanche. Les photographes sont encore plus assidus auprès du chevalier Pini que les escrimeurs. Ils l'entraînent, et le voilà qui pose devant plusieurs objectifs à la fois, sans compter que des amateurs le prennent en même temps de dos ou de profil. Nous verrons le maître italien sur toutes ses faces. Il faut ajouter que le malheureux n'en peut mais.

Enfin, il est délivré de ces importuns. M. Albert Thomeguex vient de franchir avec ses témoins la grille du parc: on n'est pas moins empressé autour de lui qu'on ne l'était tout à l'heure autour de son adversaire. Il a l'air tout simplement radieux. Il distribue force poignées de main vigoureuses et se dirige, précédé et suivi d'une véritable armée, vers le lieu du combat, qui se trouve derrière le château à côté des baraques du pari mutuel. Là, messieurs les photographes—qui prennent décidément une place prépondérante aujourd'hui dans les affaires d'honneur—opèrent encore.... ils opèrent toujours.

Il est près de deux heures. Une allée joliment ratissée va servir de terrain aux deux adversaires. Des deux côtés le public se range. On aperçoit, et on nomme au hasard:

MM. Henri Meilhac, de Souza-Roza, ministre du Portugal; de Blest-Gana, de La Croix, Périvier, Henri Carvalho, Henri Cain, Emmanuel Arène, A. Tavernier, Gaston Thomson, Bruneau de Laborie, Henri Lavedan, Léon Daudet; les maîtres Baudry, Hissard, A. Rouleau; MM. Ganderax, Adam, Francis Chevassu, colonel Dérué, de Saint-Albin, Sohège, Daniel Cloutier, docteur Beurner, marquis et comte de Chasseloup-Laubat, Chevillard, Emile André, André Poujet, Manouiy, Maxime Dreyfus, Lavertujon, Douglas, Rowland-Strong, Juven, de Lucenski, Paul Hermann, Capponi, Edmond Le Roy, Charlemont, Albert Michel, Ph. Dubois, Rosati, Clerget, Victor et Henri Simond Frédéric Régamey, Paul Mariéton, Voulquin, Rosé, Raquez, Marchal, Max Doumic, etc., etc.

M. Thomeguex, qui est allé se mettre en tenue "aux balances", apparaît tranquille, souriant, faisant signe de la main à ses amis. Il porte une chemise de soie bleue et a gardé son faux col et un nœud de cravate noir. Pini, qui était resté à parler avec son médecin, M. le docteur Félizet, arrive presque en même temps sur le terrain.

A M. Georges Breittmayer échoit, par le sort, la lourde responsabilité de la direction du combat, et il convient de dire immédiatement qu'il s'en est acquitté avec beaucoup de tact, de mesure et aussi de fermeté.

Dès que le sacramentel "Allez, messieurs" a été prononcé, M. Thomeguex, le bras demi tendu, la pointe bien en ligne et menaçante s'est livré à de fausses attaques en marchant. Pini, qui ne donne pas de fer, se contente d'exécuter des battements et cherche visiblement une riposte à la main, sans pouvoir d'ailleurs y parvenir. Cependant à la première reprise il désarme son adversaire et....s'arrête. Cette même tactique a été observée de part et d'autre jusqu'à la huitième reprise, M. Thoméguex montrant une vigueur et un sang froid extraordinaires, M. le chevalier Pini attirant l'attaque pour tenter, après battement ou après prise du fer, d'atteindre les parties avancées.

A la fin de la septième reprise, un incident s'est placé. M. Thoméguex venait de recevoir un assez violent coup de fouet.

—Pas de coups de fouet, n'est-ce pas, monsieur Pini? *je n'en veux pas* dit il à haute voix.

M. Pini ne réplique rien. Le directeur du combat observe seulement qu'on ne doit pas parler sous les armes. Il avait fait la même observation quelques instants auparavant au maître italien qui, comme à la salle et dans les assauts publics, s'était écrié: "Et là!", croyant avoir touché.

L'incident du "coup de fouet" a précipité le dénouement. Le chevalier Pini exécute deux beaux coups d'armes, deux septimes enveloppées, deux liements superbes. Le premier coup porte en pleine poitrine.

Tout le monde est anxieux: on craint que M. Thomeguex ne soit blessé. Il n'en est rien, et c'est vraiment un miracle!.... Au second liement. M. Thomeguex est touché à la figure. Avec raison, les médecins s'opposent à la continuation du combat, malgré les protestations du blessé qui, à ce moment, se trouve dans un état d'infériorité évident.

Voici les termes du procès-verbal, qui est communiqué à la presse par les témoins:

La rencontre a eu lieu, ainsi qu'il a été convenu, à deux heures de l'après midi, au champ de courses de Saint Ouen.

M. Georges Breittmayer a été désigné par le sort pour la direction du combat.

Le choix des places, tiré également au sort, échoit à M. Thomeguex.

Le combat a subi les phases suivantes:

1re reprise: M. Thomeguex est désarmé.

2e reprise: Sans incident.

Après la deuxième reprise, un incident est soulevé. M. Pini ayant des semelles caoutchoutées, M. Thomeguex proteste. M. Tavernier, présent, est choisi comme arbitre par les quatre témoins: il déclare qu'il y a lieu de passer outre.

3e reprise: M. Thomeguex, croyant avoir touché M. Pini à la main, s'arrête. Les quatre témoins et les docteurs constatent qu'il n'y a aucune blessure.

4e reprise: La pointe de l'épée de M. Pini ayant touché la terre est faussée. Arrêt de combat et changement d'épée.

5e reprise: Sans incident.

6e reprise: M. Breittmayer arrête le combat pour vérifier le bras de M. Pini. Constatation est faite qu'il n'y a pas de blessure.

7e reprise: Au milieu de cette reprise, la pointe de l'épée de M. Pini s'émousse sur la coquille de l'épée de M. Thomeguex.

8e reprise: Le combat est arrêté par M. Breittmayer, qui croit M. Thomeguex touché en pleine poitrine.

Vérification faite par les docteurs, il n'y a pas de blessure.

9e reprise: M. Thomeguex est touché par un coup de septime enveloppée qui ricoche à la figure.

M. Breittmayer arrête le combat.

Les docteurs consultés déclarent que la blessure de M. Thomeguex le met dans l'impossibilité de continuer.

Ils rédigent le procès-verbal ci-joint.

Fait en double.

Paris, le 17 mars 1897.

Pour M. Pini:
BREITTMAYER.
BEPPINO MONTEFIORE.

Pour M. Thomeguex:
G BELZ DE VILLAS.
MATTY HUTCHINSON.

De son côté, le docteur Félizet a décrit ainsi la blessure, dans un procès-verbal particulier:

Plaie incisive de la région sus-hyoïdienne à gauche, allant du niveau de l'os hyoïde à un travers de doigt de la commissure des lèvres; traumatisme capable de gêner la respiration, dans la continuation du combat.

Ecoulement notable de sang.

Saint-Ouen, 17 mars 1897.

DR. G. FÉLIZET.

Sur le désir exprimé par le chevalier Pini de serrer la main à M. Thomeguex, les deux adversaires se sont réconciliés sur le terrain.

—Vous êtes plus fort que je ne croyais, a dit l'amateur au professeur livournais.

M. Pini a répondu en termes aimables et flatteurs, ajoutant:

—Mais, je vous donne ma parole d'honneur que je vous vois aujourd'hui pour la première fois.

—Alors, elle est bien bonne! a répliqué M. Thomeguex.

Et témoins, combattants et public, commentant les phases du duel, se sont dirigés vers leurs voitures pour reprendre le chemin de Paris.

Les photographes remettent leurs appareils dans les étuis, se déclarant à l'avance très satisfaits de leurs clichés. Le cinématographe même, qui était, lui aussi, de la fête, a pu fonctionner pendant tout le combat.

A la sortie du parc, il y avait foule, et un service d'ordre avait été installé comme pour une promenade du chef de l'Etat!

M. Thomegueux a quitté le château en landau découvert, avec ses amis. Le professeur italien est rentré à Paris à pied, au bras d'un ami.

Ce fut une belle journée!

"LA SAISON."

Nous recevons le dernier numéro de cet intéressant journal illustré: "La Saison" qui se publie le 1er et le 16 de chaque mois à Paris, 20 rue de Lille.

Ce numéro renferme une abondance et une variété d'articles qui n'échapperont pas à l'appréciation de ses lectrices.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—
Livraison du 15 Mars 1897.

I.—Le double joug, deuxième partie, par M. Jean Bertheroy.
II.—Le Mécanisme de la vie moderne.—XI. La Maison Parisienne.—I. L'Extérieur, par M. le vicomte George d'Avenel.
III.—G. Washington et la Mère Patrie, par sir Edmund Monson, ambassadeur d'Angleterre.
IV.—La Science et l'Agriculture.—IV La Betterave à Sucre, par M. P. P. Dehérain, de l'Académie des Sciences.
V.—Impressions de Russie.—Officiers et Soldats, par M. A. t Roë.
VI.—La Yoroba, scènes de la vie de Guinée, par M. Pierre d'Espagnat.
VII.—Poésie.—Elle et Lui.
VIII.—La Fortune Mobilière de la France à l'Etranger, par M. Raphaël-Georges Lévy.
IX.—Revue musicale.—Messidor, à l'Opéra,—Kermaria, à l'Opéra-Comique, par M. Camille Bellaigue.
X.—Revue Littéraire.—La poésie de Henri Heine, d'après un livre récent, par M. René Doumic.
XI.—Chronique de la quinzaine, histoire politique, par M. Francis Charmes.
XII.—Bulletin bibliographique.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Le Gouverneur Foster.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Baton-Rouge, Louisiane — Le gouverneur Foster a convoqué la commission des levées et a déclaré qu'il ferait tout en son pouvoir pour aider à la protection des riverains.

Déclaration de M. Desforges.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Baton-Rouge, Louisiane, 30 mars — L. O. Desforges, qui doit sortir après-demain du pénitencier, a été interviewé ce soir. Il était naturellement de joyeuse humeur.

Il a conduit le visiteur dans la chambre qu'il occupe et a fait une déclaration.

Il s'atendait à recevoir la visite de représentants de la presse, à cause du bruit fait autour de son cas.

M. Desforges s'est exprimé ainsi:

Je n'ai pas le désir non plus que l'intention de rouvrir une discussion au sujet de ma condamnation. Tout ce que je puis dire est que si j'ai contrevenu aux lois j'ai beaucoup souffert pour ce fait.

Y compris mon incarcération dans la prison de paroisse de la Nouvelle-Orléans j'ai été, jusqu'aujourd'hui, privé de ma liberté pendant vingt-six mois.

J'ai dû faire de fortes dépenses—de nombreux milliers de dollars—qui m'ont réduit d'un état d'aisance à un état proche de la pauvreté.

Le coup porté à ma famille et les maladies subséquentes m'ont beaucoup affecté moralement, ce qui a augmenté mes souffrances physiques.

Ces dernières, cependant, ont été quelque peu adoucies par la bonté des fonctionnaires de la prison, auxquels je dois des remerciements.

Quelque expérience dans le mélange des produits pharmaceutiques et dans les soins aux malades m'ont permis de remplir d'une façon satisfaisante les fonctions de surintendant de l'infirmerie.

Les détails du service ont occupé mon esprit et ont quelque peu soulagé les souffrances inhérentes à l'état dans lequel je me trouvais.

Je puis témoigner de la façon humaine et admirable avec laquelle le pénitencier est dirigé.

Les fonctionnaires, tout en étant stricts sur la mise en vigueur des règlements, se sont montrés des hommes de cœur dans le traitement des forçats; ils ont maintenu sans sévérité inutile la discipline dans cette institution, où elle est si indispensable.

En terminant, M. Desforges a dit qu'il se rendra tranquillement de Baton-Rouge à la Nouvelle-Orléans, d'où il ira s'installer à sa résidence de campagne, sur l'autre rive du lac.

Son seul désir est de vivre paisiblement avec sa famille à cette dernière résidence.

LA CRUE DU MISSISSIPI.

Bulletin Spécial du Bureau Météorologique de Washington.

Washington 30 mars—Le point le plus élevé de la crue est toujours à Cairo, où le niveau du 51 pieds 6 au-dessus de l'étiage est stationnaire depuis quatre jours.

La région située entre Helena et la Nouvelle-Orléans a encore de grands dangers à courir. Le niveau du fleuve continuera à s'élever pendant au moins dix jours entre Helena et Vicksburg, et à s'élever pendant une plus longue période entre Vicksburg et le sud.

Si aucune rupture ne se produit les levées seront soumises à la plus grande pression vers le dix avril dans le sud-est de l'Arkansas, l'ouest du Mississipi et la Louisiane. Si les levées cèdent il y aura une des plus désastreuses inondations jamais connues.

L'état du temps indique actuellement de nouvelles pluies dans la partie inférieure de la vallée du Mississipi; une circonstance qui augmentera d'une façon appréciable l'inondation.

Les résidents des districts inondés précédemment devraient se mettre à l'abri et conduire leurs bestiaux et les objets qu'ils peuvent emporter en lieu sûr, pendant qu'il est encore temps.

WILLIS L. MOORE,
Directeur du Bureau météorologique.

NOUVELLES ETRANGERES

La Peste parmi les Troupes Anglaises.

Presse Associée.

Londres, 30 mars — Une dépêche spéciale de Bombay dit que la peste a éclaté parmi les troupes anglaises de Calaba.

A la frontière de la Macédoine.

La guerre imminente.

Les deux armées.

Presse Associée.

Constantinople, 30 mars — Si les rapports reçus du quartier-général des turcs à Elassona sont corrects la lutte a déjà commencé sur le territoire turc, près de la frontière de la Macédoine.

On dit que Alexis Taki, un chef grec, frère du fameux capitaine, a traversé la frontière dimanche dernier avec une vingtaine de ses partisans. Près de Greveua ils ont rencontré un avant-poste turc commandé par un officier allemand. Dans le combat qui s'est engagé aussitôt les turcs ont eu douze hommes tués et vingt blessés, y compris l'officier allemand.

Les pertes des insurgés ne sont pas connues. Ceux-ci ont subséquemment repassé la frontière.

La situation est aussi critique qu'elle puisse être et il est difficile de voir comment la guerre peut être évitée entre la Turquie et la Grèce.

De grands efforts sont toujours faits dans ce but, mais le bruit court dans les cercles diplomatiques que le roi George a envoyé au Tsar un message dans lequel il dit qu'il est impossible à la Grèce de céder aux puissances relativement à la Crète, et qu'il est également impossible de rappeler les troupes grecques de la Thessalie, à cause de l'excitation des esprits.

On croit que même l'annexion de la Crète ne satisferait pas les Grecs; ils ont la fièvre de la guerre et l'effusion du sang peut seule les guérir.

On croit aussi que les Grecs estiment de beaucoup au-dessous de leur nombre les forces turques en Macédoine et en Epire.

Edhem Pacha, le commandant en chef, a maintenant à sa disposition 150,000 hommes et 300 canons Krupp. Il est aussi amplement approvisionné de munitions; son intendance est bonne; son état-major médical et son service d'hôpitaux sont en bon état.

Tous les points stratégiques de la frontière sont occupés et défendus par de nouveaux travaux en terre et d'autres fortifications munies d'une puissante artillerie.

Pour attaquer cette ligne de défense les Grecs ne peuvent, estime-t-on, rassembler plus de 60,000 hommes, la plupart des irréguliers.

Cependant, certaines personnes de Constantinople croient qu'ils pourraient en rassembler 80,000, en comptant les paysans armés à la hâte, les nouvelles recrues et les réserves ignorantes envoyées à la frontière depuis un mois.

On sait que ces forces sont faibles en cavalerie et principalement en artillerie, les armes dans lesquelles les turcs sont extrêmement puissants.

Il est vrai que les Grecs sont animés d'un esprit belliqueux et sont arrivés à un degré d'enthousiasme peu commun, mais cet esprit et cet enthousiasme ne peuvent prévaloir contre les gros bataillons et les puissantes et nombreuses batteries d'artillerie.

C'est pourquoi les autorités turques attendent avec calme la déclaration de guerre, si elle doit être déclarée; ils savent que toutes les mesures ont été prises en vue de cette éventualité.

Arrestation d'un Député.

Presse Associée.

Paris, France, 30 mars—M. Antide Boyer, le député socialiste impliqué dans le scandale de Panama, a été arrêté aujourd'hui.

La police a saisi de nombreux papiers importants au domicile de M. Naquet.

On croit que d'autres arrestations sont imminentes. La plupart des journaux de Paris félicitent le gouvernement d'avoir évité le piège tendu par les ennemis de la république en remettant à plus tard la nomination d'une commission d'enquête sur le scandale de Panama.

Le député Henri Maret n'a pas été arrêté, à cause de son état de santé, mais sa résidence est surveillée par la police.

Retour de M. et Mme Gladstone en Angleterre.

Presse Associée.

Cannes, France, 30 mars—M. et Mme Gladstone sont partis aujourd'hui pour l'Angleterre.

Touristes Américains dans l'Amérique du Sud.

Presse Associée.

New York, 30 mars—Dépêche de Caracas, Vénézuéla, au *World*:

Le yacht à vapeur Nourmahal, de New York, est arrivé à La Guyara, le port de Caracas.

M. John Jacob Astor, le propriétaire du yacht, Mme Astor et plusieurs autres personnes visitent en ce moment la capitale.

Les touristes ont été reçus par M. Crespo, président de la République du Vénézuéla.

Le yacht Sultana, à bord duquel voyagent M. Drexel et d'autres, est parti pour Bermuda.

Quarante autres touristes américains sont attendus à Caracas.

Nouveaux impôts.

Presse Associée.

Madrid, 30 mars— Le gouvernement espagnol projette de nouveaux impôts pour subvenir aux dépenses de la guerre cubaine.

Le bruit court que le général Sanguilly succèdera au général Ruiz Rivera, maintenant prisonnier des espagnols, au commandement des forces insurgées de la province de Pinar del Rio.

NOUVELLES AMERICAINES

Mort du docteur Armour.

Presse Associée.

New York, 30 mars—On vient d'apprendre à Brooolyn la mort du docteur Samuel G. Armour, un jeune médecin au service du gouvernement belge, qui a succombé au mois de janvier dernier dans l'Afrique Centrale à la fièvre de jungles.

Le docteur Armour était bien connu dans la société médicale de Brooklyn. Il avait fait ses études au collège de Long Island. Son père, Thomas Armour, réside à Millersburg, Ohio. Le défunt était neveu du juge Walker, de la cour fédérale du district du nord de l'Ohio, à Cleveland.

Projet de Changement du Système des Banques.

Presse Associée.

Washington, 30 mars—Le représentant Heatwole, du Minnesota, a présenté une résolution tendant à la nomination d'une commission des banques et du monétaire, conformément aux recommandations faites par le président McKinley dans son discours d'inauguration et par la conférence d'Indianapolis.

L'auteur de la résolution dit qu'en présence de l'inefficacité du système actuel des banques et du système monétaire il est désirable de nommer des experts pour aider le Congrès à apporter les changements nécessaires.

La commission serait composée de quatre citoyens éminents et experts dans le commerce, l'économie politique et les affaires de banque nommés par le président, de deux sénateurs nommés par le vice-président, de deux représentants nommés par le président de la chambre, et du contrôleur du trésor.

D'après la résolution cette commission devrait présenter un rapport le premier lundi du mois de décembre prochain.

Publication de la correspondance diplomatique de l'année dernière.

Presse Associée.

Washington, 30 mars—Le département d'état vient de publier la correspondance diplomatique de l'année dernière, telle qu'elle a été soumise au congrès comme appendice au message du président, au mois de décembre dernier.

Cette correspondance est comprise dans un volume d'environ mille pages, beaucoup moins long que les précédents. Il est aussi moins intéressant, parce que de nombreux chapitres traitant des questions importantes ont été envoyés au congrès et publiés, et que la correspondance a été soigneusement revue afin d'omettre ce qui pourrait peut-être offenser d'autres pays.

Sous le titre Autriche, les questions traitées sont exclusivement des problèmes de naturalisation.

Dans ses rapports le ministre Tripp dit que les cas d'arrestation de citoyens naturalisés américains retournant en Autriche-Hongrie, pour n'avoir pas accompli le service militaire, sont fréquents.

Les autorités militaires locales, agissant d'après des instructions du ministère des affaires étrangères, reconnaissent les passeports, et à moins d'une circonstance spéciale le citoyen américain est immédiatement mis en liberté, s'il est arrêté, sur présentation de ses papiers.

Un point de droit de citoyenneté de quelque intérêt a été réglé par M. Strobel, ministre des Etats-Unis à Santiago de Chili. Il a décidé qu'il n'avait aucun pouvoir pour exempter du service militaire au Chili des enfants nés dans ce pays de parents américains, aussi longtemps qu'ils y demeurent, attendu que ses lois établissent que tout enfant né dans le Chili est citoyen du pays.

Liquéfaction de l'air.

Presse Associée.

Washington, 30 mars—M. De Kay, consul général des Etats-Unis à Berlin, annonce au département d'état l'invention d'un procédé de liquéfaction de l'air, par lequel le coût est réduit de $2.25 à 2 cents 1½ par cinq mètres cubes.

Le rapport du consul contient quelques... [illegible]

Ouverture au commerce de la rivière de l'Ouest.

Presse Associée.

Washington, 30 mars—M. Denby, ministre des Etats-Unis à Pékin, annonce au département d'Etat qu'à la suite des efforts du gouvernement britannique la Chine a consenti à ouvrir au commerce la rivière de l'Ouest, sur laquelle est située Canton. Hong Kong se trouve à l'embouchure.

M. Denby s'étend sur l'importance de cet événement et sur les vastes développements possibles du commerce sur les rives de cet immense cours d'eau.

Il mentionne le fait que l'abolition des taxes onéreuses de transit dans l'intérieur suivra l'ouverture de la rivière au commerce étranger.

Les Coolies Japonais aux Iles Sandwich.

Presse Associée.

San Francisco, 30 mars—Le schooner Transit, qui arrive d'Honolulu à San Francisco, apporte la nouvelle d'une émeute causée par des coolies japonais employés sur une plantation sucrière de l'île Maui, le 13 mars dernier.

Trois cents Japonais ont fait mourir sous les coups un de leur compatriotes puis ont réduit son corps en bouillie avec des bâtons.

L'individu tué était un interprète du nom de Kawata. Il était accusé de détournement d'argent à lui confié et de trop grandes exigences pour les services qu'il rendait comme interprète.

Plusieurs blancs ont essayé de maintenir l'ordre et de sauver la vie de Kawata, mais ils n'étaient pas en nombre suffisant et ils durent s'enfuir.

Mais dès que la nouvelle de l'assassinat parvint à Wailulu les shériffs Scott et Dow accompagnés de plusieurs députés-shérifs se rendirent à la plantation, où, malgré les menaces des japonais, ils arrêtèrent quatre meneurs qu'ils conduisirent à la prison de Wailulu.

Les coolies formèrent le plan d'attaquer la prison, mais avant leur arrivée les shérifs, prévenus, avaient appelé à l'aide une garde de citoyens.

Les Japonais reçurent l'ordre de retourner à la plantation; un délai de cinq minutes leur fut accordé; passé ce temps les citoyens ouvraient le feu.

Les coolies se sont lentement dispersés. On croit que sans l'attitude énergique des autorités les coolies furieux auraient démoli la prison et ravagé le nord de l'île Maui.

Perte d'un Remorqueur.

Presse Associée.

Memphis, Tennessee, 30 mars—Le remorqueur à vapeur El Rio Rey, affrété par la *Republic*, de St-Louis, comme bateau de secours aux inondés, a coulé dans quarante pieds d'eau en face de Memphis, ce matin. Aucune perte de vie.

L'El Rio Rey était ancré au pied de la rue Beale dans un courant rapide. Pendant la nuit le courant a changé et suffisamment d'eau a rempli le bateau pour le faire couler. Les cinq hommes de l'équipage ont pu se sauver mais ils ont perdu tous leurs effets. Les représentants de la *Republic*, Rafferty et Wooten, n'étaient pas à bord au moment de l'accident.

Le capitaine avait reçu l'ordre de retourner à St-Louis, et il devait lever l'ancre à midi.

Rupture de la levée de Mounds Landing.

Presse Associée.

Jackson, Mississipi, 30 mars—Dépêche de Greenville à la Presse Associée.

Ce matin, à trois heures, la levée s'est rompue au-dessus de Mounds Landing, à quinze milles environ au nord de Greenville.

Hier soir, à quatre heures, une brèche s'est produite près d'Australia, Mississipi, à douze milles au nord de Rosedale, Mississipi.

Avec la crevasse de Lake Lee, à dix milles au-dessous de Greenville, ces deux brèches innonderont entièrement le grand delta du Mississipi.

Les comtés de Bolivar et de Washington seront sous l'eau d'ici deux jours; le comté d'Issaquena et une partie du comté de Sunflower seront également inondées.

Les bestiaux sont noyés en grand nombre et les habitants se réfugient sur les voies élevées des chemins de fer ou sur les levées.

Il est impossible d'estimer les propriétés qui seront détruites par l'eau. Les souffrances seront effroyables dans cette région.

Greenville, Rosedale, Stoneville, Ariola et, en somme, toutes les villes du delta situées au sud, de Rosedale à Vicksburg, seront prochainement inondées.

En Mer.

Presse Associée.

Delaware Breakwater, Del., 30 mars—Le cuirassé Iowa a pris la mer ce matin à six heures.

Après l'ajustement des compas il se rendra à Brooklyn.